

INTERVIEW

# DU RECTORAT À LA PRÉSIDENTENCE

*M. EMIL CONSTANTINESCU, PRÉSIDENT DE LA ROUMANIE : « LE BIEN LE PLUS PRÉCIEUX DE MON PAYS EST SA JEUNESSE HAUTEMENT ÉDUQUÉE ».*

Propos recueillis par Pascal Durand et Catherine Eeckhout

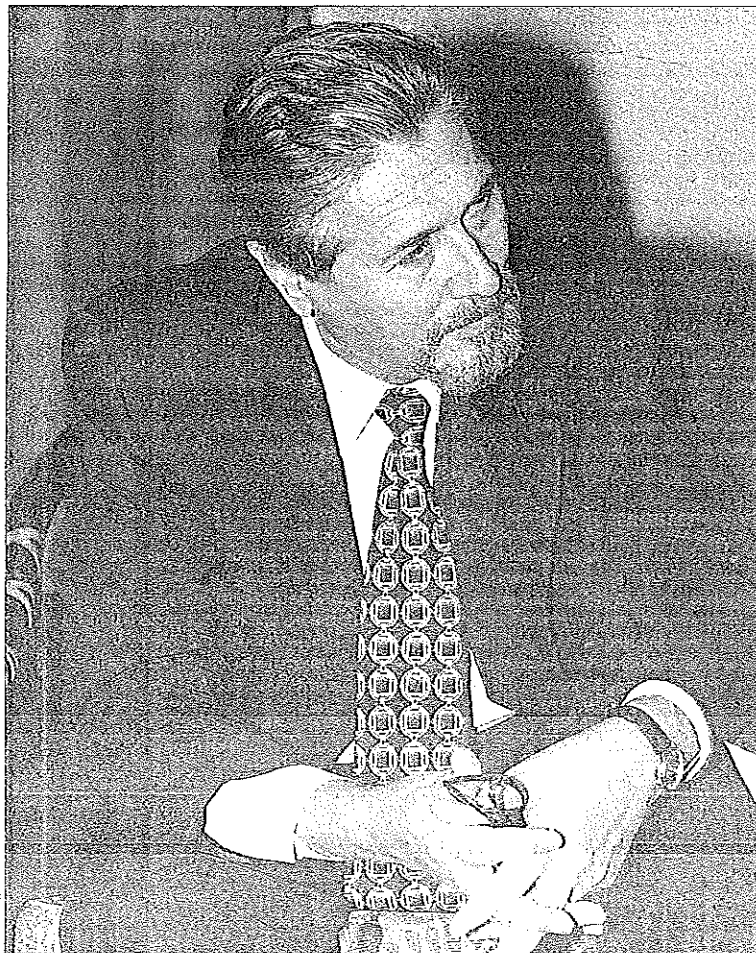
**À** l'occasion de la rentrée académique, le Président de la Roumanie, M. Emil Constantinescu, a été fait docteur *honoris causa* sur proposition des autorités de l'université de Liège. Élu à la plus haute fonction de l'État en novembre 1996, le premier président non communiste, docteur en géologie, était auparavant recteur de l'université de Bucarest (depuis 1992) et président de la Conférence nationale des recteurs de Roumanie (de 1992 à 1996). Dialogue à bâtons rompus avec celui qui se définit lui-même comme « un animal politique bizarre ».

**Liège Université :** *Votre statut d'ancien recteur de l'université de Bucarest fait de vous un président particulier.*

**Emil Constantinescu :** Je me considère encore fondamentalement comme un professeur qui a été poussé par une situation de crise et de transformations dans son pays à se charger d'une mission politique. Je reste quand même un animal bizarre dans le monde politique, un animal qui garde les traits essentiels de l'intellectuel, un homme qui ne se prononce pas avant de regarder, de rechercher, qui a des doutes, et qui tient plus que tout au monde à la liberté des opinions. Je me rends compte que cela fait de moi un animal inconfortable dans un monde dominé par des politiciens professionnels. Ma génération va rester marquée dans l'histoire de l'Europe centrale et orientale comme une génération de transformations, c'est la génération de Havel et d'autres écrivains universitaires qui ont émergé de la société civile afin de remplir un espace entre les anciens spécialistes de la politique communiste - les fameux *apparatchiks* qui avaient une expérience, mais incompatible avec les temps modernes - et les véritables professionnels de la politique qui sont les jeunes que vous voyez autour de moi.

**L.U. :** *Les médias occidentaux, lors de votre élection, ont insisté sur le fait que vous aviez derrière vous la jeune génération, notamment dans les villes.*

**E.C. :** Quatre-vingt dix pour cent de la jeune génération et presque tous les étudiants ont voté pour moi, en effet. Les jeunes ne se laissent pas abuser aussi aisément que leurs aînés : ils savent faire la différence entre la langue de bois et la langue de la vérité. Le rôle des étudiants dans mon élection a donc été déterminant. Je n'aurais pas pu être, ainsi qu'on la dit, le premier président démocratique de Roumanie



Le Président de la Roumanie, M. Emil Constantinescu.

sans leur appui. D'une certaine façon, j'étais leur candidat.

**L.U. :** *Votre origine professionnelle vous rend-elle particulièrement attentif aux questions d'éducation, de formation et de recherche, et quelles sont vos priorités dans ce domaine ?*

**E.C. :** J'ai déjà très clairement dit durant ma campagne que le troisième millénaire n'appartendra pas aux pays disposant de richesses naturelles, même bien exploitées, mais aux pays possédant des ressources humaines bien éduquées.

La Roumanie, qui est un pays riche mais avec une population qui est restée pauvre, démontre très bien la manière dont un système dictatorial peut détruire les destinées d'un peuple. Le bien le plus précieux de la Roumanie est sa jeunesse hautement éduquée. Cinquante ans de communisme ne sont pas parvenus à démanteler chez nous le très sérieux système d'éducation, basé sur le système français du baccalauréat, qui assure une très bonne culture générale. C'est un de mes soucis principaux que de satisfaire aux exigences très hautes des jeunes. Un des problèmes auxquels

les étudiants sont actuellement confrontés est celui du logement. Dans mon programme politique, j'ai prévu d'augmenter le nombre de places dans les foyers étudiants, mais c'est une chose très difficile à réaliser, il se peut que, tandis que je reçois ici le titre de docteur *honoris causa*, il y ait des étudiants de mon ancienne université qui me souffrent...

**L.U. :** *Dans le domaine de la recherche universitaire, dont on sait à quel point, sous Ceaucescu, elle a été isolée du reste du monde, quels sont actuellement les secteurs de pointe ou en essor ?*

**E.C. :** Il faut savoir, contrairement aux idées courantes, que, même sous la dictature de Ceaucescu, le domaine de la recherche scientifique a bénéficié, dans une certaine mesure, d'une politique de laissez-faire laissez-passer, grâce à laquelle les hommes de science ont pu continuer leurs travaux et leurs enseignements. Les sciences humaines ont beaucoup souffert de la dictature, certes, mais les sciences exactes en sont sorties relativement indemnes. Après la chute du rideau de fer, les premiers contacts avec une partie des collègues occidentaux ont causé chez ceux-ci bien des étonnements : ils s'attendaient à trouver des gens mal informés, considérant avec émotion tout ce qui venait de l'Occident, mais, très vite, on s'est rendu compte que la Roumanie comptait de nombreux centres d'excellence et que l'ouverture nous permettait d'entrer sans complexe dans un régime de concurrence globale, particulièrement aux États-Unis. Je pense en particulier au domaine des mathématiques et de la physique. Il y a actuellement, aux États-Unis, 67 professeurs d'université qui ont fait leur maîtrise et leur doctorat dans des universités roumaines. Et l'on compte aujourd'hui près de 10000 étudiants roumains ayant décroché des bourses aux États-Unis dans une situation de concurrence ouverte. Cela parce qu'ils disposent d'une culture générale forte et solide, qui fait globalement défaut dans les universités américaines au niveau *undergraduate*.

**L.U. :** *Vous évoquez les contacts nombreux des universitaires roumains avec les États-Unis. Qu'en est-il, vu l'héritage culturel et linguistique commun, de leurs contacts avec les pays de langue romane ?*

**E.C. :** J'ai évoqué surtout les États-Unis parce que c'est là que se situe le terrain de la compétition mondiale. Mais l'université de Bucarest est partiellement francophone. La faculté des Sciences politiques et administratives propose une maîtrise en langue française. Et nous comptons également, avec le Centre des études politiques, une école doctorale inscrite dans le réseau AUFELF-UREF. Les contacts sont donc déjà nombreux et appelés à encore s'approfondir.

**L.U. :** *Le doctorat honoris causa qui vous a été décerné va-t-il vous stimuler plus encore en ce sens ?*

**E.C. :** J'ai toujours entretenu des relations très soutenues avec mes collègues géologues de Liège. Et, en réalité, les relations de l'université de Bucarest avec l'université de Liège datent au moins d'un siècle. Elles ont connu une forte relance pendant mon rectorat. Mais je suis intimement persuadé que la distinction qui m'est octroyée par votre université se veut, aussi, un hommage plus général adressé aux transformations démocratiques en Roumanie.